

de fer, par autobus et par la route; on attendait la nuit pour les faire monter dans les trains ou en descendre. La contrée choisie pour la concentration était épaissement boisée et dissimulait parfaitement la présence des troupes. L'infanterie fut transportée au point de concentration pendant la nuit, dans des camions-automobiles et des autobus. Dans cette région les bois, les villages et le chemins creux offraient une protection précieuse contre les observations aériennes. Dans le vaste bois de Gentelles, on dissimula un grand nombre de chars d'assauts. D'autre part, la température brumeuse et nuageuse aidait puissamment à cacher le mouvement de ces troupes qui restait inconnu de l'ennemi.

Le front d'attaque s'étendait sur vingt mille verges. La première armée française, placée sous les ordres du maréchal Haig, devait attaquer sur la droite, le corps canadien au centre, le corps australien à sa gauche et le troisième corps britannique à l'extrême gauche. On se proposait de pousser rapidement dans la direction de la voie ferrée reliant Roye à Chaulnes. Un grand nombre d'officiers des corps australiens et canadiens avaient été envoyés à l'école d'entraînement pour y observer les démonstrations de la coopération entre les chars d'assaut et l'infanterie, afin qu'ils puissent se familiariser avec les tactiques combinées de ces armes. Dans la matinée du 8 août, après une brève canonnade, quatre cent quinze chars d'assaut, grands et petits, s'avancèrent suivis par une forte colonne d'infanterie; selon la nature du terrain, chaque division disposait de vingt-quatre à trente-six chars d'assaut. Ce mouvement fut favorisé par un épais brouillard, qui dérobait les assaillants à la vue des Allemands, jusqu'à ce qu'ils fussent près de leurs positions. Le terrain était accidenté et parsemé de villages nombreux et compacts, entourés de jardins et de vergers; çà et là s'élevaient de petits bois et des bosquets. Les défenses allemandes consistaient principalement en tranchées reliées entre elles par des passages souterrains et défendues par de nombreuses mitrailleuses. Leurs défenseurs furent surpris et, tout d'abord, l'avance fut extrêmement rapide. Les positions allemandes furent pénétrées jusqu'à une profondeur de plus de huit milles et de nombreux villages furent pris. Dans un rapport officiel, la défaite de la deuxième armée allemande fut attribuée à ce que "les troupes furent surprises par l'attaque en masse des chars d'assaut et perdirent la tête lorsque ces chars apparurent soudainement derrière elles, étant passés inaperçus sous la protection du brouillard naturel et de la fumée artificielle". L'attaque fut reprise le 9 au matin et de nouveaux et rapides progrès furent effectués tout le long du front, atteignant dans quelques endroits une profondeur supérieure à six milles. Au cours de la journée, la résistance se raffermi sensiblement et les Allemands amenèrent des troupes fraîches, appuyées par quelques chars d'assaut énormes. Les opérations de la première armée française avaient été restreintes à une démonstration en force le 8, suivie le lendemain matin d'un bombardement d'artillerie, qui cessa vers midi. Les Allemands s'y trompèrent et se relâchèrent de leur vigilance dans le cours de l'après-midi. A cinq heures, lorsqu'ils étaient occupés à préparer leur repas du soir, les Français commencèrent leur princi-